

# ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

14 rue d'Assas – F-75006 PARIS  
☎ 33-(0)1.44.39.48.23 – ☎ 33-(0)1.44.39.48.17  
✉ archivesdephilo@wanadoo.fr  
🌐 <http://www.archivesdephilo.com>

---

## **BULLETIN DE BIBLIOGRAPHIE SPINOZISTE XXXIV**

*Archives de Philosophie*, cahier 2012/4, tome 75, Hiver, p. 711-745.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

2. 3. Pina TOTARO: « Un manoscritto vaticano dell'*Ethica* di Spinoza », *Giornale critico della filosofia italiana*, 90 (1), series 7, vol. 7, p. 27-41.

### Recueils collectifs

3. 1. Frédéric MANZINI (dir.): *Spinoza et ses scolastiques*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 191 p.

Ce travail se consacre à l'étude des rapports entre Spinoza et la scolastique, en renouant avec des travaux antérieurs de J. Freudenthal ou de H. Wolfson. Il s'agit toujours, pour mieux (re) lire Spinoza, de se défaire d'un certain nombre de préjugés en ce domaine. *Primo*, la modernité de Spinoza ne doit plus être pensée comme étant en rupture totale avec la scolastique, qui s'en trouverait reléguée dans un passé entièrement révolu. Pas davantage le spinozisme ne doit-il être réduit à une philosophie close sur elle-même, rendant par là-même inutile toute confrontation entre Spinoza et d'autres philosophes. *Secundo*, la scolastique doit être appréhendée dans sa diversité à partir des différents courants qui la traversent: (1) la scolastique espagnole dite baroque de Suárez, (2) la scolastique « par excellence » de saint Thomas d'Aquin ou de Duns Scot, (3) la scolastique juive de Léon L'Hébreu ou de Maïmonide, (4) la scolastique arabe d'Averroès, (5) la scolastique de la Renaissance italienne de P. Pomponazzi.

Sans jamais forcer ce rapprochement, les auteurs de l'ouvrage cherchent à cerner les différents aspects – souvent méconnus ou inaperçus – de ces relations entre Spinoza et certains scolastiques. Rien alors qui permette à ce sujet de dégager des thèses ou un discours univoques. Certaines orientations communes peuvent néanmoins être circonscrites, compte tenu d'abord des rapports entre la philosophie et la théologie, ensuite de la manière dont Spinoza se situe dans ses écrits face à cette tradition, assumant à l'occasion des concepts ou des problèmes qui en proviennent.

Certains commentateurs repèrent dans l'œuvre de Spinoza les traces nettes de cette influence, sans qu'il faille toujours à leurs yeux en exagérer la portée. Là, le travail ou la tâche du chercheur consiste précisément à évaluer l'étendue et la profondeur de ce genre d'influences. H. Krop précise notamment, à propos de la reprise par Spinoza des termes scolastiques de *in suo genere* et de *causa secundum fieri*, que ses relations avec la scolastique ne sont pas sans ambivalence: si ces emprunts terminologiques lui servent à donner plus de précision et de clarté à sa pensée, c'est aussi pour contester cette tradition. E. Scribano montre d'ailleurs que la scolastique est un cadre qui lui est nécessaire pour contrer des thèses scolastiques, comme celle que défend B. Pereira au sujet de l'éternité du monde. L. Renault montre que le modèle du *fiis de Dieu* de Spinoza (paradigme scolastique et chrétien) est fidèlement repris et pensé – si ce n'est que Spinoza y a recours, non pour faire sienne l'orthodoxie chrétienne, mais à la fois pour ouvrir l'éternité aux choses singulières (dans le plan d'une causalité immanente) et pour penser la substance non plus comme un substrat mais comme une puissance active et immanente.

D'autres auteurs s'attachent à établir que l'élaboration ou l'intelligence des thèses de Spinoza implique la prise en compte de cet héritage. Pour I. Agostini, le refus de Di Vona – de voir dans le spinozisme un panthéisme – implique la doctrine de l'analogie, notamment celle de Clauberg – comme en témoigne l'analogie de proportion que le spinozisme établit entre perfection et réalité. Pour F. Manzini, la définition sco-

tiste du concept d'intuition – dont le sens est voisin de l'intuition chez Spinoza – est un détour utile, voire nécessaire, pour bien comprendre les caractéristiques du troisième genre de connaissance. Tout en rappelant que ces relations ont déjà été établies par des penseurs allemands (comme C. Wolff), J. Park établit que la critique du *medium* dans les *Pensées métaphysiques* joue chez Spinoza un rôle dans l'ontologie physique ainsi que dans l'épistémologie des modes de penser spécifiquement humains.

D'autres s'attachent à montrer qu'il y a entre Spinoza et certains scolastiques un horizon problématique ou des jugements communs. M. Savini observe que Spinoza et A. Heereboord pensent l'un et l'autre le concept d'*ens reale* dans le cadre d'une métaphysique générale : Spinoza laissant ensuite à Heereboord sa conception du *medium* pour penser autrement la réalité des modes – les faisant dépendre d'une relation causale avec la substance divine et les pensant *sub specie aeternitatis*. Pour T. Verbeek, la conception de la science de Spinoza serait en accord avec celle des Anciens (connaître, c'est progresser de la cause aux effets). Mais cela l'aurait en même temps empêché de bien comprendre la physique de son temps. Pour Y. Y. Melamed, Spinoza partage des vues communes avec Maïmonide ; sa conception du Tétragramme implique également d'identifier l'essence de Dieu à son existence.

En somme, cette confrontation n'est pas réduite à des aspects résiduels ou ponctuels de la philosophie de Spinoza. Certains points importants du spinozisme nécessitent la prise en compte de cette tradition, avec laquelle il a eu des rapports diversifiés – marqués parfois par la contradiction. De quoi rappeler que penser en philosophie exige de se garder du préjugé et de ne pas cultiver des attitudes de rejet ou d'opposition systématiques. Penser donc les relations entre Spinoza et les scolastiques est une façon de rappeler à la modernité sa dette vis-à-vis de cette période de l'histoire de la philosophie.

Myriam MORVAN

**3. 2.** Wiep VAN BUNGE, Henri KROP, Piet STEENBAKERS (eds) : *The Continuum Companion to Spinoza*, London, Continuum international publishing group, 380 p.

**3. 3.** Dimitris VARDOULAKIS (dir.) : *Spinoza Now*, Minneapolis / London, University of Minnesota Press, xxviii-376 p.

Cet ouvrage interroge le *présent* de la pensée spinoziste à travers quatorze contributions de chercheurs en philosophie, théorie de l'art, études littéraires et sciences sociales. Parmi les contributeurs on compte Alain Badiou, Warren Montag et Antonio Negri.

La catégorie du « présent » ou du « maintenant » (*Spinoza now*) offre un double prisme d'analyse des enjeux inhérents à la philosophie de Spinoza, enjeux associés aux concepts de puissance, d'immanence, de *conatus*, de connexion causale infinie. Cette approche d'un Spinoza contemporain couvre un large spectre théorique, de l'ontologie à la politique, l'éthique et l'esthétique. Elle se décline en quatre moments : I. « Stratégies de lecture de Spinoza », II. « Politique, théologie et Interprétation », III. « Spinoza et les arts », IV. « Rencontres à propos de la vie et de la mort ».

Tout d'abord, il s'agit de réinterroger la fonction cruciale de la catégorie du « maintenant » dans la pensée même de Spinoza, dans la mesure où celle-ci peut s'entendre comme une philosophie de l'affirmation, accordant aux concepts d'*affect* et de *désir* une fonction nodale, en particulier dans l'élaboration conjointe d'une ontologie et d'une éthique. Mais il s'agit également – et dans le même mouvement – de